

**LE JOUR, 1949**  
**04 JUIN 1949**

### **A PROPOS D'UNE DÉCOUVERTE**

Le “bilinguisme” des Hittites va permettre aux savants de déchiffrer leurs hiéroglyphes jusqu'ici demeurés à peu près secrets. Notre histoire va s'enrichir de documents nouveaux en liaison avec celle de l'Asie mineure et de la Syrie du nord.

Sur le fleuve Ceyhan, au pied du Taurus, aux limites de la Cilicie, des inscriptions de première importance viennent d'être découvertes. **Leur caractéristique essentielle est d'être rédigées en hiéroglyphes hittites aussi bien qu'en phénicien ancien**, de sorte que, comme il est arrivé pour les hiéroglyphes d'Égypte grâce à la fameuse pierre trilingue de Rosette, on va, connaissant une langue, pouvoir déchiffrer l'autre. Il s'agit de textes gravés d'un règne qui remonte au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. C'est peut-être celui du dernier prince autochtone, un roi Asitawandas qui bâtit la citadelle de Karatepe où les inscriptions ont été trouvées. (C'était apparemment peu avant l'invasion assyrienne qui fit du royaume de Danuna, quelques années plus tard, une province d'Assyrie).

Il y a dans un des plus récents numéros des **Illustrated London News**, avec un texte très intéressant du professeur Bossert de l'Université d'Istanbul, de nombreuses photographies des monuments et du site ; et l'on s'émeut de voir le phénicien d'alors, langue déjà mûre, et dont l'alphabet était l'instrument direct de la pensée de l'homme, voisiner avec les idéogrammes et les images hittites s'efforçant d'exprimer le verbe (d'une façon différente de l'égyptienne il est vrai).

Cinq ou six siècles d'histoire encore obscure peuvent maintenant connaître le grand jour. Un passé auquel nous autres, Libanais, nous sommes attachés de près ou de loin par les événements et par le sang des races va livrer quelques unes de ses archives les plus mémorables.

En nous occupant de ce fait, nous ne prétendons pas donner l'impression illusoire de la compétence et marcher sur les plates-bandes des archéologues. Nous ne sommes qu'un profane que la culture générale attire **et qui pense que tout Libanais a le devoir de progresser vers elle.**

Mais il est légitime et nécessaire que de telles découvertes les peuples civilisés soient informés ; à plus forte raison ceux qui comme nous, sont historiquement au centre des événements.

Nous voudrions à vrai dire, ici, (à part le travail de vulgarisation) **d'une publication archéologique régulière parmi les plus belles.**

Devant tant d'argent jeté, aucun argent ne serait mieux placé et ne nous ferait une renommée plus sûre. **Nous parlons l'autre jour en faveur des arts ; aujourd'hui c'est en faveur de l'archéologie que nous élevons la voix.** Les hiéroglyphes hittites traduits il

y a vingt-sept ou vingt-huit siècles en langue phénicienne sont l'occasion d'aborder un sujet pour lequel le savant et l'historien se passionnent à juste titre plus que nous. **Nous pourrions avoir ici, à moins de frais qu'à Paris, à Londres et à New-York, un des centres archéologiques les plus informés de l'univers,** (et ce serait sur le plan économique une affaire brillante).

Les bâtiments de l'Unesco ne sont pas si loin de ceux du Musée qu'on ne puisse y installer avec des crédits adéquats une école d'archéologie. Et l'on pourrait aussi, sans faire figure de solliciteur, offrir là, une chaire digne d'eux, aux premiers spécialistes de l'univers.

Le Liban ne saurait demeurer étranger à la découverte dont nous parlons aujourd'hui pas plus qu'à aucune autre de cette nature. Ce n'est pas malgré tout avec Fakhreddin que ce pays a commencé.